L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DEFOUR.
E. DUVERGER. E. MARRY.
N° 82, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 15 JUIN.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 15 JUIN 1853.

UN DISCOURS DE M. EVERETT.

M Everett, qui a occupé avec tant de distinction pendant quelques mois le poste laissé vacant au cabinet par la mort de Daniel Webster, a prononcé dernièrement, devant la Société Historique de New York, un admirable discours sur la découverte et la colonisation de l'Amérique. Plus de trois mille personnes se pressaient dans Metropolitan Hall pour entendre la parole éloquente de l'orateur.

Ce discours de M Everett est un des grands succès littéraires du moment, et il faut convenir qu'il était difficile d'exquisser l'histoire de notre pays avec plus d'élévation et plus de vérité philosophique. Quant à la forme, elle rappelle les plus belles pages qui aient jamais été écrites du côté de l'Atlantique. Le nom M Everett appartient à cette grande école de la littérature anglaise qui sait si bien allier les magnificences de style avec la gravité du sujet, sans jamais cependant tomber dans l'exagération ni violer les règles les plus austères du bon goût.

Nous ne serons pas assez présomptueux pour tenter une analyse du discours de M. Everett; ce serait d'ailleurs le défigurer, et il serait aussi difficile d'y reconnaître la manière large et majestueuse de simplicité de l'écrivain, que de retrouver dans un squelette les traces de la beauté que la mort a flétrie. Nous ne voulons que mettre en relief un passage dans lequel l'orateur signale l'Amérique comme l'asile des opprimés et des nécessiteux du monde entier.

Avant la révolution on se faisait en Europe une singulière idée de l'Amérique, mais une fois notre indépendance conquise, des milliers de jeunes gens quittèrent l'Ancien Monde pour le **Nouveau**. L'Ouest n'était encore qu'une immense solitude; les pionniers de la civilisation ne tardèrent pas à y pénétrer. La constitution adoptée en 1789 consolida l'Union et inspira au peuple une confiance nouvelle. La nation se constitua et du put des lors prévoir ses destinées.

Cependant la révolution française avait embrasé l'Europe; tous les peuples étaient en armes. Des milliers de proscrits s'embarquèrent pour l'Amérique : au nombre des hôtes que jusqu'alors nos rivages les tempêtes déchaînées dans l'Ancien Monde, se trouvaient Louis Philippe et Talleyrand. On peut voir encore à Philadelphie la note dans laquelle ce dernier expliquait en 1794, son intention de devenir citoyen des Etats Unis.

En 1803 l'acquisition de la Louisiane ajouta un immense domaine à l'Union. Plus tard l'Espagne nous céda à son tour la Floride, et les indiens furent vers la même époque rejetés de l'autre côté du Mississipi. Devenus maîtres d'un territoire qui comprenait le quart d'un continent, jouis pâmissent les vieux peuples de l'Europe à venir s'asseoir à notre foyer. Les émigrans accoururent, ils ne comprenaient pas, eux qui, voyaient toutes les terres entre les mains d'un petit nombre de privilégiés, ils ne comprenaient pas que pour une somme insignifiante on pût avoir soi de vastes champs, et des forêts et des pâturages. Ils arrivèrent à considérer l'Amérique comme une terre promise, et les malheureux de toutes les conditions n'ouvrent plus qu'un désir, émigrer aux Etats-Unis. Cet ardent mouvement des peuples vers l'Ouest continue et ne s'arrêtera que quand le Nouveau Monde aura complété ses destinées. Tous ceux que la tyrannie poursuit, que la proscription bannit et que la guerre ruine, traversent l'Océan pour venir chercher dans notre pays cette paix et cette liberté qui leur manquent ailleurs. A l'aspect de ces émigrants, le Roi de l'Amérique sourit et vient déposer sur nos rivages toutes ces malheureuses victimes de l'anarchie ou de despotisme qui furent devant la tourmente européenne. Saint Domingue, ruine et perdu partie faites de la métropole, a déversé presque toute sa population blanche aux Etats-Unis. L'Irlande, depuis la terrible famine qui l'a frappée il y a quelques années, se dépeuple rapidement : un million de ses habitans l'ont quitterlen cinq ans. Depuis l'époque néfaste où le pain a manqué aux pauvres des villes et des campagnes, la population de l'île a été réduite de 1,800,000 habitans.

De 1840 à 1850 la population des Etats-Unis a un accroissement de 3,000,000 d'âmes. Nous avons enregistrant maintenant l'arrivée de 3 à 400,000 emigrants par an. Un tiers de plus pénètre probablement par la frontière du Canada. Deux millions d'étrangers sont arrivés aux Etats-Unis dans le courant des dix dernières années. L'émigration qui se porte chez nous ne peut se comparer qu'à ces antiques invasions des peuples barbares qui se précipitaient périodiquement du Nord sur le Sud et l'Ouest et repaudaient l'épouvante dans Rome. Les peuples continuent à s'avancer vers l'Ouest, mais aux hordes conquêtes d'autrefois succèdent les paisibles invasions Anglais, Français, Irlandais, Allemands, Italiens, tous se rendant demander place à notre soleil et partager avec nous les bienfaits d'un gouvernement libre. Autrefois de détruire, ils fécondent la terre, ils ensemencent le sol, ils enrichissent le pays des fruits de leur travail en ajoutant à la production générale. Ce ne sont pas des étrangers, ce sont des citoyens et des frères que nous accueillons.

Nous voudrions pouvoir traduire quelques unes des nobles pensées que cette touchante fusion de tant de nationalités diverses a inspirées à M. Everett, mais l'expression en serait défaillante. Nous ne pouvons que renvoyer les lecteurs au discours même.

EUROPE.

Les journaux du Nord nous permettent d'ajouter de nouveaux détails au bulletin européen dont ils ont publié les extraits. Le Moniteur contient un rapport sur le commerce de la France pendant le mois de mai, et le bilan de la Banque de France.

Le rapport du trésorier indique une balance en recette de 27,746 99.

Une communication du commissaire des rues appelle l'attention du Conseil sur le petit nombre d'emplois qui lui ont accordés et sur la négligence des personnes chargées du nettoiement des rues.

Un message du Conseil des Aldermen rejetant la résolution qui accepte M M Kendall et Cushing comme citoyens de St Louis, est lu et adopté.

Message du Conseil des Aldermen repoussant l'ordonnance qui ouvrait aux omnibus et aux waggons de certaines lignes de chemins de fer, pour prendre des passagers, sans droits des rues, sous peine d'une amende, est approuvé.

Message du même Conseil repoussant la résolution qui accorde 500 par mois aux charretiers employés par la ville — Le Conseil des Assistants Aldermen insiste sur la résolution.

M. Watkins présente une résolution portant qu'un comité de quatre membres sera chargé d'examiner les comptes qui ont pu être exigés par quelques ministères de police.

M Morris. Résolution invitant le contrôleur à fournir au Conseil des renseignements nécessaires sur le nombre de personnes employées à l'Hôtel de Ville, sur leur salaire, etc — Adoptée.

Une communication des directeurs des écoles du premier district est référée au comité de l'instruction publique.

Le comte-rendu du marché Ste Marie abrége au Conseil une communication sur le mauvais état du marché. Référence au comité des rues et débarcadères.

Une communication de MM. Hyde et Goodrich relative à une vente de 750, payée par erreur, est référée au comité des réclamations.

Une pétition de diverses personnes demandant au Conseil de faire une adresse pour qu'on leur d'offre 50 acres de terre, est lue et référée au comité de arpentage.

Résolution disposant quelle l'ordonnance accordant le droit de passage à la compagnie de Navigation d'Orleans pour la construction d'un chemin de fer dans certaines rues. Après un court débat, l'ordonnance rapportée par le comité des rues et débarcadères est de nouveau renvoyée au même comité.

M Stark, au nom du comité de finances, rapporte une résolution autorisant le port de l'ordonnance relative aux taxes sur moutons et porcs qui doivent être taxées les recettes de la ville. Adoptée.

Le Conseil s'ajourne.

(Communiqué.)

Hier ont quitté l'Hôpital de Charité, en pleine convalescence, deux personnes qui, il y a environ un mois, excitaient vivement l'intérêt public.

On se souvient de la catastrophe causée par la chute de la façade en fonte d'une maison en construction dans la rue du Camp : une dame française appartenant à M. Peyton y fut tuée, et une femme nommée Mary McCoy très grièvement blessée. Cette dernière, transportée à l'hôpital, avait la tête fendue par deux horribles blessures qui mettaient à nu les os du crâne, ceux de la poitrine, sur autres le sternum, étaient brisés et fracturés. Cet état de la dernière gravité offrait peu d'espoir de salut pour la malade. Mais grâce aux secours qui lui furent prodigués et aux soins intelligents du docteur Edouard Martin, dans les salles duquel elle fut placée, elle a pu survivre à ses blessures et quitter l'hôpital hors de tout danger.

L'autre est M. Frédéric Bruno qui, on se le rappelle, jouait avec un pistolet chargé, vit lui arrêter la partie dans les mains et la balle se loger dans le pied après en avoir labouré les chairs et les os. Le malade après avoir échappé au tétanos qui le menaçait est sorti des mêmes salles de chirurgie.

Nous sommes heureux de consigner ces faits qui chaque jour renouvelés n'ont pas toujours, malheureusement, un aussi favorable résultat.

NEW-YORK — La charte amendée de la ville a été adoptée par une majorité d'environ 15,000 voix.

NEW HAVEN. — Les whigs sont tellement battus depuis quelque temps que nous nous empressons d'enregistrer leurs plus humbles triomphes. Non-seulement ils ont emporté sur les démocrates aux élections municipales qui viennent d'avoir lieu à New Haven. Leur candidat a la place de maire a eu 359 voix de majorité. Ils ont en outre élu 3 aldermen, 17 membres du Conseil, le sheriff, le collecteur, le trésorier et le secrétaire. Les locofocos n'ont élu qu'un seul alderman et trois membres du Conseil.

Le directeur général des postes est à la veille de retirer le contrat pour le transport de la malle de New-York à Charleston et vice-versa par des steamers de la première de ces villes.

Le général Scott, le général Wool et plusieurs autres officiers sont arrivés à Washington ces jours derniers.

INCENDIE — La maison du Dr Chenon, située près du bayou Chinot, dans la paroisse St Landry, a été dévorée par les flammes le 4 de ce mois.

CHRONIQUE LOCALE.

Complot de Nègres.

La ville a été mise en émoi, hier matin, par une nouvelle inattendue. Des nègres, dit-on, avaient formé un complot qui devait éclater dans la nuit de Dimanche. Ils devaient d'abord incendier plusieurs maisons ou plutôt une fausse alarme comme il y en a parfois à la Nlle-Orléans ; mais les informations plus sûres tendent à croire que le but n'était pas tout-à-fait aussi lointain, bien qu'on ne sache pas encore jusqu'à s'étendraient les ramifications ou de quels moyens les bandes devaient se servir pour en faire cas du leur complot s'aurait pas été découvert.

Lundi, à onze heures du soir, un homme de couleur libre se présentait au bureau de Premier District et annonça au lieutenant Pettit que les esclaves de la paroisse d'Orléans et des paroisses voisines avaient l'intention de se soulever dans quelques heures. Le chef de police entra dans son cabinet, quelques instants après, et le même dire lui fut répété ; il ne voulut pas d'abord y ajouter foi, mais l'homme de couleur lui avait offert de le conduire chez l'un des conjurés, l'histoire prit à ses yeux une tournure plus sérieuse et il consentit à se rendre à l'endroit désigné. Le chef de police se monter le dénonciateur dans un cab, non sans lui avoir donné quelques armes afin que le conjuré dont nous parlons pût faire l'office de guide sans éveiller aucun soupçon du complot. M. O'Leary et son lieutenant s'étaient placés dans une autre voiture et avaient ordonné au cocher de suivre le cab dans lequel ils avaient trouvé l'homme de couleur.

La arrivant à la maison qu'habitait l'individu délégué aux agents de police par le dénonciateur, on en vit sortir un nègre qui, en apercevant le cab, s'approcha, s'entretint un instant avec le nègre et, le nègre désigné accompagné du Phomme de couleur, disant avoir pour jeu plus de chemin à faire, il prit la place avec son compagnon et se mit à attendre. Le chef de police et son lieutenant qui, jusqu'alors, s'étaient soigneusement tenus à l'écart, s'étant glissé de la voiture et, de leur côté, ils étaient cachés et se préparaient à faire le même, lorsque le nègre qui avait pris place dans la voiture, ils sont arrêtés, et le chef de police et le commissaire au bureau de police. La nuit, parfait qu'il était armé d'un long couteau à deux coupes et d'un énorme couteau. Sa mise était sordide par un caractère auquel était suspendu une poire à poudre. Le conjuré sans livre du pistolet : il y avait dans ses poches deux boîtes de capsules, deux mouliers en argent et une autre d'envoyé en fer.

L'homme de couleur qui a aidé à l'arrestation du nègre a se nomme Albert et appartient au docteur Rostan. Il a dans sa chaîne de montre deux pièces sur tout ce qui devait se passer. Beaux mille ennemis contre esclaves, dit-il, devaient se soulever en massacrant tous les hommes de la ville et mettant les femmes aux esclavages. Les insurgés devaient sonner les cloches afin d'alarmer les nègres qui, en place, mettre le feu aux quatre coins de la Nouvelle-Orléans. Leur intention était alors de piller les habitans, de s'emparer des trésors de la ville, de l'argent de l'Hôtel de la Monnaie, les Banques, etc. etc.

Voici les détails, tels qu'ils nous ont été donnés par nos lecteurs mêmes, ils ne sont pas encore connus du public et nous le mettons de cette note que peut-être ne sera-t-il pas exactement exacts ; mais nous ne pouvons nous dispenser à tous les bruits qui circulent en ville. Nous apprenons que le muletier qui a fourni ces renseignements est intelligent et digne de foi. Il peut avoir, dans un moment d'inflammation, vu les choses autrement qu'elles ne se sont passées et attribué à un complot plus d'importance qu'il n'en avait réellement.

Le chef de la police, tout en n'ajoutant pas foi au récit d'Albert, prit néanmoins toutes les mesures nécessaires pour maintenir l'ordre. Il venait tous les hommes de couleur libre qui étaient dans les rues, et envoya dans chaque quartier de la ville. Pour éviter tout rassemblement, il fit consigner les nègres esclaves sous les armes.

Albert ayant déclaré qu'outre quelques esclaves, il connaissait un certain nombre de conjurés, un blanc était mis à cette affaire et l'avait même dit, le chef de la police se mit hier matin à la recherche de ces derniers. Il a donné au chef de police des détails sur les noms Dymond, Bell, Anglais et Irlandais, et Nègres Indiens. Un de ces derniers, nommé Bob, a été arrêté. Il a avoué le complot, lundi soir, indique assez clairement qui les a pas étranger au prétendu complot, mais il a refusé de nommer ses complices.

Il a été trouvé sur lui, un plan indiquant les divers endroits où devait le feu devait être mis et ceux sur lesquels devait tomber la foudre.

Cette affaire nous semble bizarre, pour ne pas dire exagérée, elle aura probablement une issue de plus ou moins ridicule. Du présent que nous en avons, nous ne pouvons nous dispenser de dire que quelle soit le but devait être mis et ceux sur lesquels le ridicule devait être dirigé.

Cette affaire a eu, du moins, pour nous plus d'avantages, elle a pour résultat une foule de curieux lorsqu'elle rien apprêtée à la plus grande publicité qu'elle fondement ou non, nous n'ignorons point la police a se tenir sur ses gardes.

DÉTOURNEMENT DE FONDS — Il existe McClaire a détourné un mandat de 2 à 3 cents, et, ce matin, il a vendu à bord du bateau à vapeur General Taylor, monté dans le port de Pathcuth. Etat de Kentucky, et a été arrêté à Cairo. M. Foster a une somme de 250 pour payer les frais de voyage de la plaignante, qui était très satisfaite. Environ 1 à 2 heures après, il a été arrêté à Cairo, et M. Foster a pu lui donner de nouvelles. Il a été trouvé sur lui plus de 300 dollars. Il a été trouvé sur lui plus de 300 dollars. Il a été trouvé sur lui plus de 300 dollars